47e ANNÉE. — N° 16.483

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

SAMEDI 18 AOUT 1917

SAINTE HÉLÈNE

SOLEIL: lever 6 h. 8; couch. 8 h. 3
LUNE : P. Q. le 25; pleine le 3

La Paix du Pape

Si disposés que soient les catholiques et les profanes à respecter la générosité des intentions du Vatican, dans l'appel à la paix dont nous connaissons maintenant le texte intégral, il leur est impossible de ne pas s'inspirer avant tout de l'amour de leur pays, de son salut, de son avenir.

La « parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants » demeure l'attitude réfléchie du Pape après l'agression des empires centraux et les crimes sans nom dont ils l'ont fait suivre. Elle est revendiquée à nouveau par le Saint-Père comme une « action de bienfaisance ». Ainsi le veut, déclare-t-il, la loi universelle de charité. Mais comment s'étonner avec lui que ses « exhortations » à la paix adressées aux nations à la fin de la première année de guerre n'aient pas été écoutées, quand elles mettaient sur le même pied les bourreaux et les victimes, les violateurs du droit public et privé et ses défenseurs, l'innocente et héroïque Belgique et ses tortionnaires plus acharnés chaque jour à leur immonde besogne !

Le « sanglant triennat », avec ses phases d'une si douloureuse éloquence, a ému le Pape sans l'incliner « à écouter les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes ». Il jette un nouveau cri de paix, mais en formulant cette fois des propositions plus concrètes sur lesquelles il estime que l'accord pourrait se faire.. Ces conditions nécessaires qu'il trouve suffisantes, c'est la force du droit substituée à la force des armes; le désarmement partiel; l'institution d'un tribunal d'arbitrage, avec des sanctions contre les violateurs de ses décisions, et la liberté des mers.

En fait de dommages et de réparations, une « condonation » réciproque, c'est-à-dire une véritable remise de dettes, la restitution par les adversaires des territoires envahis et des colonies. Les « questions territoriales » seront examinées avec des dispositions conciliantes. L'Arménie, les « Etats balkaniques », l'ancien royaume de Pologne feront l'objet d'un examen dirigé par « le même esprit d'équité et de justice ».

Ainsi la question des responsabilités de la guerre, de l'attentat, serait éludée. L'Alsace-Lorraine, chair de notre chair, n'est plus qu'une « question débattue » dont on ne prononce pas le nom. La Serbie martyre, la Roumanie ravagée, n'ont plus que l'étiquette d'« Etats balkaniques ». Les réparations et les restitutions dues par les bandes de proie se fondent dans la rubrique d'une « condonation » réciproque... C'est la paix — contre le droit.

Comment la presse des pays alliés, sans songer à suspecter la sincérité de Benoît XV, pourrait-elle ne pas voir en lui l'instrument abusé et inconscient de l'Autriche, acculée à la défaite ou à l'esclavage, et par suite de l'Allemagne ? Etrange coïncidence : une feuille allemande, prévoyant l'échec des manœuvres socialistes, réclamait l'autre jour l'action pacificatrice du catholicisme. Elle entre en jeu appelée par ceux qui veulent en faire une arme de combat sur le seul terrain où ils espèrent encore vaincre. La paix du pape, cette paix qu'il croit pouvoir demander aux hommes de bonne volonté, c'est la paix allemande, qu'aucun des alliés ne saurait discuter seulement sans déshonneur. Ils doivent et ils veulent l'ignorer.

La réponse des alliés est prête. On peut en trouver les éléments dans les déclarations récentes des gouvernants. Tant que les agresseurs ne seront pas contraints par la force de reconnaître leurs forfaits et de les réparer, avec des sûretés contre les retours de la Bête, la « force morale du droit » n'est qu'une vaine formule, et les invitations à la douce causerie, un piège où les intrigants ne craignent pas d'attirer jusqu'à l'hôte vénéré du Vatican. Quelle pudeur les retiendrait en fait de fourberie ?

Le pape a-t-il mandat de nous apporter la soumission définitive de l'ennemi, puisqu'il se fait l'écho des « sollicitations de ses enfants implorant son intervention ? » Hélas ! non. A l'heure même où le pape invoque en faveur de la paix le nom du divin Rédempteur, les Allemands dit le communiqué officiel, incendient la cathédrale de Saint-Quentin. Voilà le commentaire boche aux appels pacifistes !

Ces inutiles désastres, ce « massacre inutile » dont parle le pontife, qui les a voulus, qui les veut encore, comme l'atteste la flamme qui monte à Saint-Quentin dans le ciel embrasé ? Le cardinal Mercier a déjà répondu avec le frisson indigné d'une victime, certes, mais aussi avec la sérénité évangélique d'un prince de l'Eglise. « La répression des iniquités, a-t-il dit, est un droit manifeste, et pour ceux qui en ont les moyens, elle est un devoir... Vouloir que le dernier mot appartienne au droit et à l'honneur du Dieu de justice, c'est faire acte de vertu ! » L'amour de la justice pécherait par défaut « en n'infligeant pas aux coupables la peine qu'ils méritent ». Seigneur,

Ne leur pardonnez pas, ils savent ce qu'ils [font.

a dit le poète. La charité chrétienne a sans doute des raisons que la raison humaine ne connaît pas. Mais cette charité aura sa place plus tard. A l'heure du Justicier, le ministère sacré de l'Eglise pourra s'exercer auprès des condamnés...

Paul BERTHELOT.

Démarches d'Ambassadeurs alliés auprès de M. Lansing

LES ETATS-UNIS NE PEUVENT ACCEPTER LES BASES DE LA PAIX DU PAPE

New-York, 17 août. — Les ambassadeurs d'Italie et du Brésil, et le ministre de Belgique ont rendu visite séparément à M. Lansing, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, afin de connaître ses vues au sujet des propositions du pape. M. Lansing a répondu que tout en réservant son opinion officielle jusqu'à la réception du texte officiel de l'appel, **il ne pensait pas que les Etats-Unis puissent accepter les bases proposées dans le document.**

M. Lansing a demandé à son tour leur opinion aux ambassadeurs. L'ambassadeur d'Italie, tout en faisant remarquer qu'il ne parlait pas suivant des instructions spéciales de son gouvernement, a répondu que **le statu quo ante était inacceptable.**

L'ambassadeur du Brésil a exprimé la même opinion : « Les alliés ont fait déjà de tels sacrifices, qu'il ne pense pas que l'opinion publique, chez eux, puisse permettre le retour au statu quo sans que **l'Allemagne expie les crimes terribles qu'elle a commis. »**

ENTREVUE DE M. LANSING ET DES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE

New-York, 17 août. — Le secrétaire d'Etat M. Lansing a eu hier une entrevue avec l'ambassadeur de France, M. Jusserand, et le chargé d'affaires de Grande-Bretagne.

Le Sénat australien contre la Paix boiteuse

Melbourne, 16 août. — Le Sénat a rejeté à mains levées, sans la discuter, une motion de M. O'Keffes, déclarant « le moment venu pour le gouvernement impérial britannique de s'enquérir des bases sur lesquelles les alliés sont disposés à négocier et de les faire connaître ». Le Sénat a voté ensuite une résolution s'élevant contre la restitution des colonies allemandes.

Commentaires de la Presse

Paris, 17 août. — L'intervention du pape a une mauvaise presse, à la presque unanimité.

La Presse française

Le *Temps* aurait souhaité que la Note pontificale eût marqué une différence entre les belligérants qui ont la guerre sur leur sol et ceux qui la font en pays étranger. Le pape, d'autre part, signale mais n'approfondit pas des solutions qui permettraient de faire durer la paix. Quant aux conditions de paix :

« Une seule est relativement nette : celle qui consacre l'indépendance de la Belgique, pour laquelle nous combattons en même temps que pour notre propre indépendance. Mais, à côté d'elle, que de lacunes regrettables ! Comment concevoir que l'envahisseur ne réparera pas les dommages qu'il a causés ? Comment admettre que l'Alsace-Lorraine, arrachée à la France il y a quarante-six ans, fasse maintenant l'objet d'une transaction incertaine ? Le royaume de Pologne, dont parle Benoît XV, ne devrait-il être formé qu'au détriment de la Russie ? Pourquoi le nom des Serbes et des Roumains disparaît-il sous la vague étiquette d'un statut balkanique ? Le souverain pontife déclare dès le début de sa Note qu'il a voulu garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants. Là est l'erreur qua paralyse ses efforts. Le chemin de la vérité ne passe pas à égale distance de l'agresseur et de la victime. C'est du côté du droit qu'il faut le chercher. »

Le *Matin* aussi condamne la Note de Benoît XV. Pas d'allusion aux responsables de la guerre, opposition par anticipation aux restrictions que les alliés devront imposer au commerce allemand; pas d'indemnités aux pays dévastés, ruinés, et ainsi de suite. Qu'est-ce donc cela ? Le *Matin* le dit :

Ce que le pape nous a transmis, ce sont les offres de paix des puissances centrales.

M. Gustave Hervé, dans la *Victoire*, a le même sentiment. Le pape continue *sponte sud* la manœuvre allemande de paix que Lenine, Grimm et consorts ont entamée. Aucun des alliés ne peut souscrire aux vues de Benoît XV :

Au surplus, conclut M. Gustave Hervé, quelle autorité a la papauté pour nous adresser aujourd'hui ce sermon ? Où était-elle quand, violant les traités internationaux les plus solennellement jurés, l'Allemagne s'est jetée en août 1914 sur la Belgique innocente ? Qu'a-t-elle fait pour empêcher les horreurs de Liège et de Louvain ? Quelle confiance nos catholiques eux-mêmes peuvent-ils avoir en ces questions qui sont d'ordre temporel, nullement d'ordre religieux, en une papauté qui n'a pas dit un mot pour empêcher le viol et l'assassinat de la Belgique, et qui ne retrouve la voix que pour essayer de soustraire les bourreaux au châtiment ?

Dans l'organe socialiste l'*Humanité*, M. Louis Dubreuilh relève que le pape adhère en fait à la société des nations, adhère en gros à la formule russe : « Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. » Mais il se dérobe expressément sur la question des responsabilités :

Neutre il fut, neutre devant l'agression, neutre devant le crime et les crimes, neutre il entend demeurer. Là est le vice de son appel pathétique à l'humanité qui s'entrégorge, le vice et... la faiblesse.

Passons chez les modérés.

Pour le *Figaro*, si, dans la Note du pape, la diplomatie des alliés ne peut trouver les éléments précis nécessaires à la réalisation de la douce espérance de paix qui anime Benoît XV, elle en appréciera du moins cette haute importance : amener — enfin ! — les empires centraux à énoncer leurs buts de guerre.

Dans la *Libre Parole*, catholique, M. Joseph Denais, député, analyse laborieusement la Note pontificale et à lui il apparaît que sur tous les points essentiels elle condamne l'Allemagne; que si l'on reproche au pape de n'avoir pas tenu un langage plus âpre vis-à-vis des empires centraux, c'est parce que « fidèle à la mission pacificatrice de l'Eglise, il cherche à provoquer un rapprochement entre les belligérants. »

Il ne s'agit pas d'article de foi, mais d'un acte politique. Le *Gaulois*, journal catholique et français, estime donc que c'est en Français et non en catholique qu'il doit juger le document de Benoît XV. Dans ces conditions, le *Gaulois*, par la plume de M. René d'Aral, ne peut souscrire à certaines des vues du pontife : oubli des crimes ennemis et des réparations qu'ils entraînent, manque de précision sur les modifications territoriales légitimes :

L'appel du pape, conclut le « Gaulois », marque une nouvelle étape vers le dénouement attendu et désiré de tous, parce que, quand même, il incitera l'Allemagne catholique à envisager une autre paix que celle d'Hindenbourg. C'est maintenant à l'héroïque ténacité des armées alliées qu'il appartient de faire le reste.

La Presse anglaise

Londres, 16 août. — Commentant la Note pontificale, le *Times* écrit :

« Le texte de la Note pontificale prouve que nos craintes sont fondées, car la base de la pacification proposée au monde doit forcément être rejetée par les alliés. La comparaison entre les propositions faites dans la Note et la résolution du Reichstag, le projet allemand de Conférence de Stockholm, les récents articles et les discours allemands prouvent qu'il s'agirait là d'une paix allemande et confirme le soupçon que la Note et le choix du moment sont d'inspiration allemande.

» Dans tous les Etats alliés, les critiques de la papauté verront dans la Note une nouvelle preuve de l'attitude de détachement du Vatican, alors que ceux qui croient en sa mission regretteront que Rome comprenne si mal leur noble rôle dans une cause aussi grande. »

Le *Daily Chronicle* écrit :

« On a l'impression que la Note pontificale est d'inspiration autrichienne. En effet, si le pape parle de l'évacuation de la Belgique et du Nord de la France, il ne parle pas de l'évacuation des victimes de l'Autriche : la Serbie et la Roumanie. Et s'il parle de l'indépendance de la Belgique il ne mentionne pas celle de la Serbie. Enfin, la dernière initiative du pape date du mois d'août 1915, c'est-à-dire immédiatement après l'évacuation du territoire autrichien par les Russes. Ce parallèle est à noter. »

La Presse allemande

Un collaborateur du « Berliner Lokal Anzeiger » communique à ce sujet les réflexions suivantes, d'un homme politique qu'il ne nomme pas, mais qu'il affirme bien informé :

« Le pape est un diplomate trop fin pour avoir pris son initiative sans s'être renseigné près des différentes puissances sur la façon dont elle serait accueillie. Je crois pouvoir affirmer que Benoît XV connaît les conditions allemandes de paix, et il en a certainement informé les puissances avant de lancer son appel. Il est faux de prétendre que la résolution du Reichstag a été comme le prologue de cette démarche, et que le Centre a joué dans cette affaire le rôle de pionnier. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la manifestation du Reichstag a créé un terrain favorable, sur lequel le pape a pu ensuite s'avancer. »

Quant au « Lokal Anzeiger » lui-même, il commente l'événement de façon fort différente. Il s'exprime en ces termes :

« Autant qu'on peut en juger par les informations des feuilles de Rome, la Note dont il est question ne se distingue guère des autres manifestations de paix qui se sont déjà produites. Il n'est guère possible de croire que le pape se fasse des illusions à cet égard; on peut prévoir la façon dont l'Angleterre et la France vont l'accueillir. Comme l'appel du pape n'est pas entièrement conforme aux déclarations de M. Lloyd George et de M. Ribot, la presse anglaise y répondra sur le ton d'un refus courtois. C'est pourquoi la plus grande réserve s'impose à nous, et avant de savoir quelles sont les origines de cette démarche et les sacrifices qu'on attend de nous, il serait imprudent d'y répondre plus clairement. »

Des Délégations des Conseils généraux visitent les Régions dévastées

Paris, 17 août. — M. Narcisse Boulanger, député, conseiller général du Pas-de-Calais, après s'être mis d'accord avec le gouvernement, a adressé aux présidents des Conseils généraux de France une lettre demandant à ces Assemblées de désigner des représentants pour visiter les régions dévastées par l'ennemi. Le ministre de l'intérieur a envoyé en même temps une circulaire aux préfets pour leur indiquer que le gouvernement assurera toutes facilités aux délégations des Conseils généraux.

Le Renvoi à la Terre des Engagés spéciaux

Paris, 16 août. — Le ministre a décidé que les engagés volontaires ou spéciaux bénéficieraient des mesures spéciales prises en faveur des hommes de même classe et de même catégorie, c'est-à-dire du renvoi à la terre pour les agriculteurs des classes 91 et plus anciennes, ou pères de cinq enfants et veufs, pères de quatre enfants des classes 95 et plus anciennes, et de la mise en sursis, pour les non agriculteurs, des classes 1888 et plus anciennes.

DANS LES FLANDRES

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE DES ALLIÉS

L'Incendie de la Cathédrale de Saint-Quentin

Paris, 17 août. — La bataille des Flandres proprement dite a repris hier matin 16 août par l'offensive combinée des Français et des Anglais, au nord et à l'est d'Ypres à Menin. Pour plus de clarté, on peut diviser la zone d'attaque en trois secteurs : celui de gauche est limité à gauche par la partie du canal de l'Yser à Ypres et à Thouront; celui du centre est compris entre cette voie ferrée et la route d'Ypres à Zonnebeque; enfin, le secteur de droite, depuis cette route jusqu'à celle d'Ypres à Menin. Le secteur de gauche était réservé aux troupes françaises commandées par le général Anthoine; les secteurs du centre et de droite étaient, au contraire, le terrain d'action des troupes britanniques.

La préparation de cette attaque par le canon était commencée depuis plusieurs jours, dès que le temps, devenu moins mauvais, a permis à l'artillerie de faire du réglage de tir. Mais c'est surtout depuis quarante-huit heures que le bombardement avait pris une violence excessive et atteint ce diapason de feu roulant qui cause tant d'effroi aux troupes allemandes.

Il est certain qu'en peu de temps, un tel tir, lorsqu'il a pu être bien réglé par les avions, consomme la destruction complète d'organisations de défense de l'adversaire, et ne lui laisse comme abris plutôt précaires que les excavations produites par les obus. On signale, au surplus, que, pour répondre au feu de l'artillerie des alliés, les Allemands avaient concentré sur les hauteurs qui entourent Ypres une artillerie très puissante et de tous calibres, si bien que le duel d'artillerie fut ininterrompu de jour et de nuit pendant les quarante-huit heures qui précédèrent l'attaque.

Le 16 août, à 4 h. 45 du matin, les troupes alliées se sont élancées à l'attaque dans le secteur de gauche. Les Français, qui, le 31 juillet, faisaient face à l'est, se redressent aujourd'hui face au nord, en prenant pour axe de marche la route de Bixchoote-Dixmude.

Ils ont devant eux le large fossé du Steenbeck, dirigé du sud-est au nord-ouest, et qui porte successivement, près de sa source le nom de Steenbeck, au milieu celui de Saint-Jansbeck, et près de son embouchure, dans le canal de l'Yser, le nom de Martjevaart.

Le terrain compris entre le canal au nord de la maison du Passeur et le Martjevaart forme la presqu'île de Poesele, dans laquelle les Allemands avaient transformé en forteresses les maisons et les fermes... C'est à enlever ces défenses et à nettoyer la presqu'île que s'est employée la gauche des troupes du général Anthoine, en même temps que son centre à progresser au nord de Bixchoote. Enfin, sa droite a franchi le ruisseau de Steenbeck en amont, où il constitue un obstacle moins sérieux, et, tout en marchant en liaison avec les Anglais, elle a esquissé un mouvement enveloppant vers l'ouest de Langemarck, que les Anglais vont attaquer.

Dans le secteur du centre, nos alliés enlèvent le village de Langemarck, ainsi qu'une ligne de tranchées extrêmement fortes; et, à six cents mètres en arrière, dans le secteur de droite, ils se heurtent, au nord de la route d'Ypres, à Menin, à mi-distance entre Hooge et Veldhoeck. Après s'en être emparés, les Anglais ont dû l'abandonner, sous la pression de contre-attaques allemandes. Malgré cet insuccès très partiel et d'ailleurs sur une étendue fort limitée, l'avantage reste nettement aux alliés, qui ont enlevé à l'ennemi une large bande fortifiée s'étendant de Diegrachten à Langemarck, et ont fait plus de 2,000 prisonniers.

Une fois de plus, cette affaire met en relief la vaillance des troupes alliées et la méthode impeccable avec laquelle sont conçues et conduites les opérations par le maréchal Douglas Haig et par le général Pétain.

Pour terminer le bilan de la journée, sur les autres parties du front il reste à dire qu'aux environs de Lens les Anglais ont repoussé trois nouvelles contre-attaques de l'ennemi; qu'au sud d'Ailles, nous lui avons enlevé une ligne de tranchées sur plus d'un kilomètre de longueur, et que la lutte d'artillerie continue très vive sur la Meuse.

En Roumanie, la lutte se poursuit : nos alliés résistent vigoureusement.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 16 Août (23 heures)

Succès de nos Troupes à l'ouest de Stensbeck

En BELGIQUE, notre attaque s'est poursuivie avec succès au cours de la journée. Notre infanterie, dominant l'adversaire, a brisé sa résistance à l'ouest de STENSBECK, et continuant sa progression en liaison avec les troupes britanniques, elle s'est emparée de toutes les positions ennemies. Plus de 300 prisonniers, dont 4 officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un nombreux matériel qui n'a pas encore été dénombré.

Activité des deux artilleries dans les régions de LAFFAUX et d'HURTEBISE.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, dans la région de la COTE 304, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

En ALSACE, deux coups de main tentés par les Allemands au BARENKOPF et au sud de l'HARTMANNSWILLERKOPF ont complètement échoué.

Les Allemands ont mis le feu à la cathédrale de SAINT-QUENTIN, qui brûle depuis plusieurs heures.

Du 17 Août (14 heures)

Vaine Réaction des Allemands

En BELGIQUE, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions de part et d'autre du STEENBECK a complètement échoué.

Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi, après un bombardement intense de nos positions, a lancé une vigoureuse attaque sur un front de 2 kilomètres entre le MOULIN DE VAUCLERC et le PLATEAU DE CALIFORNIE inclus. Repoussé par nos feux d'artillerie et d'infanterie, il n'a pu en aucun point aborder nos lignes.

Des attaques violentes et répétées sur nos positions récemment conquises à l'EST DE CERNY ont subi le même et sanglant échec.

Il se confirme que les pertes allemandes au cours des opérations du 13 au 15 dans la région des plateaux de Craonne ont été particulièrement lourdes.

Une tentative de coup de main ennemi à l'ouest de BRAYE-EN-LAONNOIS a été facilement enrayée.

En CHAMPAGNE, activité des deux artilleries dans la région du MONT-BLOND et du CORNILLET.

Sur les DEUX RIVES DE LA MEUSE, vives actions d'artillerie. Sur la rive droite, après un court bombardement, les Allemands ont déclenché hier soir une violente attaque sur le front compris entre la corne nord du BOIS DES CAURRIERES et BEZONVAUX; nos contre-attaques immédiates et la précision de nos tirs ont rejeté de presque tous les points l'assaillant qui avait réussi à prendre pied dans des éléments avancés de notre première ligne.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Magnifique Progression britannique

ON A DÉJA DÉNOMBRÉ 2,700 PRISONNIERS

Du 16 Août (soir)

L'attaque alliée déclenchée au début de la matinée sur un front de quinze kilomètres au nord de la route d'YPRES à MENIN s'est poursuivie au cours de la journée en face de la vigoureuse résistance de l'ennemi.

A gauche, les troupes françaises, progressant de part et d'autre de la route de ZUYDCOOTE à DIXMUDE, ont chassé l'ennemi de la bande de terrain qui sépare le canal de l'YSER du MARTJEVAART, et se sont emparées de la tête de pont de BRIEGRACHTEN.

Au centre, les troupes britanniques ont rapidement enlevé leurs premiers objectifs et, poursuivant leur avance, pris possession du village de LANGEMARK à la suite d'un violent combat; elles ont ensuite effectué une nouvelle progression de huit cents mètres au delà du village et enlevé le système de tranchées qui constituait l'objectif principal de la journée.

A droite, la lutte se poursuit avec violence depuis le début de la matinée pour la possession des hauteurs au nord de la route de MENIN. L'ennemi a résisté avec acharnement et contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces considérables. Ces contre-attaques ont permis aux Allemands, dans le courant de l'après-midi, de refouler nos troupes d'une partie du terrain conquis par elles dans ce secteur au début de la journée. Deux nouvelles contre-attaques ont été brisées cette après-midi dans la même région par les feux de notre artillerie.

Le total des prisonniers faits par les alliés au cours de cette attaque n'est pas encore exactement connu. Plus de DIX-HUIT CENTS, dont trente-huit officiers, sont actuellement dénombrés; nous avons en outre capturé un certain nombre de canons.

Une nouvelle progression a été effectuée cette après-midi à l'est de LOOS. Le nombre des prisonniers faits par nous sur ce front depuis le début de l'attaque d'hier s'élève à HUIT CENT QUATRE-VINGT-SEIZE, dont vingt-deux officiers.

Nos pilotes ont soutenu avec succès pendant toute l'après-midi d'hier l'action de

l'artillerie et de l'infanterie; leurs jeux de mitrailleuses ont efficacement contribué à briser les contre-attaques allemandes.

Onze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens, et quatre autres contraints d'atterrir désemparés; un seizième appareil a été abattu par nos canons spéciaux. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Un excellent travail a été également exécuté aujourd'hui par nos aviateurs.

Langemarck, dont les troupes britanniques viennent de s'emparer, est situé à neuf kilomètres et demi d'Ypres. Langemarck comptait, avant la guerre, 5,422 habitants.

Du 17 Août (après-midi)

Échec des contre-attaques allemandes à l'est de Loos

Au début de la nuit dernière, l'ennemi a contre-attaqué deux fois les nouvelles positions enlevées par nous la veille à l'EST DE LOOS, aux abords de la cité Saint-Auguste.

La deuxième attaque réussit en quelques points à faire reculer légèrement notre ligne, mais nos troupes reprirent dans la nuit le terrain perdu et rétablirent notre front.

Une troisième contre-attaque a été complètement repoussée. Nous avons fait quelques prisonniers.

Toute la nuit, l'artillerie a été active de part et d'autre à l'EST D'YPRES.

La troisième Ligne ennemie est enlevée

Front britannique, 17 août. — Le nombre élevé de prisonniers faits au début de cette nouvelle phase de la bataille s'explique par le fait très simple que les troupes alliées s'attaquaient hier à la troisième ligne de défense de l'ennemi. Les deux premières ayant été conquises le 31 juillet dernier, il était naturel que la garnison allemande fût plus nombreuse dans cette troisième ligne et qu'elle s'y battît avec plus d'acharnement. Néanmoins, d'après les premiers renseignements, le rempart de l'ennemi a été enfoncé partout à la satisfaction du commandement. Les troupes ont fait preuve d'un entrain superbe. Les unités françaises ont accompli des prouesses dont l'éclat fait l'objet de toutes les conversations parmi leurs frères d'armes anglais.

La Poursuite dans la Boue

Front britannique, 17 août. — Anglais et Anzacs se trouvent aux prises avec des difficultés formidables, vu la nature du terrain compris entre Westhaeck et le bois du Polygone. Dans cette région spongieuse, les mitrailleurs allemands se sauvent à grand'peine en abandonnant leurs armures, et l'on s'embourbe à les poursuivre.

On peut dire que là, comme naguère devant le bois des Fourreaux et le bois Delville, dans la Somme, chaque hectomètre de terrain gagné vaut un kilomètre. Mais nos adversaires sont dans l'alternative de céder ces défenses dont ils tiraient si bon parti, ou d'augmenter le chiffre élevé de leurs pertes.

L'Entrain de nos Soldats

Paris, 17 août. — Entre Dixmude et Langemarck, l'avance des troupes françaises s'est faite avec un superbe entrain. Les positions aménagées par l'ennemi de chaque côté de la route de Dixmude à Steenstraete ont été enlevées d'assaut assez rapidement. Le passage de la rivière Steenbeck s'est effectué dans des conditions excellentes. L'ennemi a en vain essayé de résister, mais sa résistance a été brisée, et ses contre-attaques ont été complètement inutiles.

Formidable Duel d'Artillerie

Il est une arme pour laquelle la bataille au nord et à l'est d'Ypres n'avait point subi d'interruption. Je veux parler de l'artillerie britannique. Elle n'avait connu, pendant les jours qui précédèrent le premier bond du 31 juillet, ni un jour ni une heure de repos; à peine l'infanterie avait-elle conquis le terrain que les artilleurs allaient prendre de nouvelles positions par un temps affreux, sur un terrain qui ne l'était pas moins, le plus près possible de l'ennemi. Quand l'infanterie se reposait, l'artillerie continuait son travail et préparait l'événement de ce jour.

L'ennemi rivalisait dans le même domaine. Notre bombardement préparatoire et les deux premières journées de la bataille lui avaient coûté en canons une perte qu'on peut évaluer légitimement à une centaine.

Afin d'avoir une idée approximative de la situation au moment de l'attaque de ce matin, nous dirons qu'en face d'une seule de nos armées d'opérations, l'ennemi avait groupé quelque quatre cents pièces de canons de tous calibres et vous comprendrez tout à fait ces péripéties de la lutte, ces avances merveilleuses sur tel point du champ de bataille, et les résistances acharnées sur tel autre quand vous saurez que les Allemands avaient concentré la moitié de leurs effectifs en hommes et en matériel à la droite de notre front d'attaque.

Il faut revenir sur les avantages considérables que présente pour la défense la ligne des crêtes boisées qui prolonge vers Poelcapelle, Paschendaele et Roulers, les crêtes de Messines et de Wytschaete; aussi, l'ennemi a-t-il organisé cette ligne de la manière la plus solide, aidé par la nature marécageuse du terrain qui précède les pentes, et par les bois qui couronnent celles-ci. Le Boche a transformé chaque colline en autant de forteresses; nous avons vu tour à tour Messines, Wytschaete et Westhoek capituler; nous en verrons bien d'autres, mais en lisant les Communiqués, vous vous souviendrez que cent mètres gagnés du côté de Zonnebeke et du polygone Wood, cela représente un kilomètre et davantage conquis dans la plaine de Saint-Julien ou de Langemarck.

C'est exactement ce qui s'est passé dès le début de l'attaque de ce matin : considérable sur le front franco-britannique de gauche, l'avance a été tout aussi victorieuse, mais plus lente, à notre aile droite. Mais quel entrain et quel « cran » ! tant parmi les Français que parmi les Britanniques. Il faisait beau et l'on avait confiance que, cette fois, le ciel serait dans notre camp; il y fut en effet.

L'aviation, dès les premières heures, accomplit un travail prodigieux; les appareils n'avaient jamais en formations aussi denses volé aussi près du sol.

Attaquées par-devant, par-dessus et quelquefois par derrière, car l'artillerie boche tirait parfois trop court, les garnisons allemandes de la première et de la seconde lignes n'avaient qu'un souci : se rendre ou se cacher, ce qui finalement revenait au même.

« Votre « Flying Corps » est vraiment épatant, » disait en pur français un officier allemand témoin de ces hauts faits, et le pauvre homme se lamentait sur le travail de l'artillerie boche en disant : « Jamais nous n'avons de bonnes communications avec notre artillerie; le barrage est toujours lent à venir; on prend plus de soin d'un canon que d'un bataillon. »

Le Point de Résistance de l'Ennemi

Front britannique, 16 août. — Les Allemands défendent avec acharnement deux œuds de voies ferrées avoisinant la cité Saint-Théodore et la cité Saint-Auguste. Cette dernière agglomération est bourrée de mitrailleuses, qui en rendent l'approche extrêmement difficile.

Les Anglais bombardent Courtrai

Londres, 16 août. — Des aviateurs britanniques ont bombardé avec succès les casernes, le parc d'automobiles et les hangars de munitions de Courtrai, mardi matin.

Malgré le feu violent des batteries allemandes, tous les appareils s'en retournèrent indemnes. Les dégâts causés par ce bombardement furent, dit-on, très considérables; vingt soldats allemands furent tués, et deux civils blessés.

L'Activité de nos Aviateurs sur le Front belge

Deux Avions boches abattus
Deux autres forcés d'atterrir

Paris, 17 août (officiel). — **Nos avions ont pris une part active aux opérations sur le front belge; ils ont livré de nombreux combats aux avions ennemis, dont deux ont été abattus et deux contraints d'atterrir dans leurs lignes.**

Ils ont, d'autre part, attaqué avec succès à la bombe et à la mitrailleuse en volant à très faible altitude les troupes, les trains et les terrains d'aviation ennemis.

L'Incendie de la Cathédrale DE SAINT-QUENTIN

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL

Du Front français.

Devant Saint-Quentin.

Hier, à la tombée du soir, une flamme s'éleva de la cathédrale de Saint-Quentin; c'était l'incendie qui commençait et que l'on prévoyait depuis longtemps. Bientôt, une épaisse fumée enveloppait le monument, et la nuit complète venue, les flammes montaient immenses dans le ciel; tout l'horizon était sinistrement éclairé.

L'incendie a duré jusqu'au matin; au jour, les toits de la cathédrale avaient disparu, et, seules, restaient debout les épaisses et gigantesques murailles. A la jumelle, on distingue très nettement que les vitraux effondrés laissent béantes les ouvertures de la cathédrale.

Dans l'après-midi, à l'heure où je vous télégraphie, une fumée intense s'échappe encore du brasier.

Les causes premières de ce crime de plus contre la beauté et l'art restent inconnues; il est possible que les Allemands aient incendié la cathédrale comme première manifestation d'une évacuation prochaine. Il se peut aussi qu'après avoir pillé la collégiale comme ils ont pillé les malheureuses villes, ils aient voulu détruire par le feu la trace de leurs vols. Enfin, l'ennemi peut également vouloir laisser croire et répandre la version que nos obus ont incendié la cathédrale.

Dores et déjà, il importe de déclarer que ceci serait un mensonge absolu, car j'ai le témoignage de ceux qui combattent que nos canons n'ont jamais été pointés sur le vénérable monument, encore que celui-ci constituât pour les Allemands un observatoire incomparable.

Ce soir, tandis que je contemple les restes de la cathédrale et le nuage de fumée qui gagne vers la droite, ce qui laisse supposer que l'incendie dévore les maisons voisines, la canonnade est violente. Du point où je suis, et d'où l'on embrasse un immense horizon, je vois sur toute la ligne de feu tomber les projectiles et, contraste émouvant, en portant le regard vers les crêtes lointaines, je vois comme dans un calme du temps de paix, les flèches de la cathédrale de Laon embuées dans le crépuscule, et, escaladant les futaies, la ville de Saint-Gobain. Là, cependant, les Allemands sont encore, et nos batteries devront bientôt les en déloger.

Emile THOMAS.

LE JOYAU PERDU

Paris, 17 août. — L'église de Saint-Quentin, classée parmi les monuments historiques, était un spécimen remarquable de l'art gothique en France. Longue de 133 mètres, haute sous voûte de 36, elle affectait la forme d'une basilique à trois nefs et deux transepts. La crypte renfermait les tombeaux des saints Quentin, Victorice et Cassien.

Les vitraux, remarquables par leur coloris et leur composition, étaient des quatorzième et seizième siècles. Les autels renfermés dans la basilique, par leur richesse et leur valeur, constituaient un magnifique trésor, aujourd'hui anéanti par les barbares.

L'Affaire du "Bonnet rouge"

COMMENT ALMEREYDA SE SERAIT SUICIDE

Paris, 17 août. — Le médecin en chef de l'infirmerie de Fresnes, le directeur, le surveillant général, le gardien chef, ainsi que trois autres gardiens, ont été interrogés et confrontés. De l'ensemble de leurs déclarations, il résulte que si, en effet, le médecin auxiliaire Hayem, l'interne de service, a assisté aux derniers moments de l'agonie de Almereyda, et qu'il a constaté les vomissements de sang provenant d'une hémoragie stomacale, il n'a rien ignoré des conditions dans lesquelles est survenue la mort.

Almereyda, à la suite d'une péritonite aiguë qui le faisait horriblement souffrir, était dans un état arrivé à son dernier point de gravité. Profitant d'un moment d'inattention du gardien qui circulait dans le couloir, et étant seul dans sa cellule, il a fixé un lacet de soulier à un barreau de son lit, et s'est passé l'autre extrémité autour du cou.

Il s'est laissé ensuite choir de son lit pesamment; le poids du corps, faisant pression, a tendu le cordon, qui est entré dans les chairs du côté gauche du cou, provoquant la strangulation. Ce sont ses râles d'agonie qui, entendus par le gardien, ont amené ce dernier à pénétrer dans la cellule.

Le docteur Hayem fut prévenu, mais, bientôt, le prisonnier rendait le dernier soupir. C'est alors qu'il fut convenu entre les intéressés de faire le silence sur ce dramatique épisode, et que fut annoncée au parquet la mort naturelle, par hémoptysie, de Almereyda.

Le docteur Dervieux, un des médecins légistes qui ont procédé à l'autopsie d'Almereyda, a d'ailleurs déclaré à plusieurs de nos confrères que sa conviction du suicide était absolue. « Il est à

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Un grand Discours de Lloyd George

Londres, 15 août. — A la Chambre des communes, M. Kennedy Jones demande au Premier ministre de faire une déclaration franche et complète sur la situation relative à la guerre. Il dit qu'il est temps de mettre fin à l'offensive de paix des amis de l'Allemagne et à la suggestion malenconreuse suivant laquelle l'Angleterre serait prête à conclure une paix boiteuse, alors qu'au contraire, non seulement elle est prête à aller jusqu'à la fin, si éloignée soit-elle, mais encore que toutes les précautions nécessaires pour écraser les Allemands ont été prises.

M. Kennedy Jones demande également qu'un changement soit introduit dans le système actuel des opérations navales, afin d'aider, de la manière la plus efficace possible, l'action de l'armée, et il insiste pour que le blocus, jusque-là faible et inefficace, soit renforcé, et que l'Angleterre adopte une attitude en rapport avec ce fait que cette guerre est une lutte jusqu'au bout.

M. Lloyd George, premier ministre, prend alors la parole. Il est d'avis que le peuple anglais ne peut que se mieux trouver d'entendre les vérités pénibles, à condition naturellement qu'on ne lui laisse pas ignorer les bonnes. Le peuple se trouve dans l'impossibilité de se former un jugement raisonnable ou de prendre des décisions utiles en rapport avec les faits, à moins qu'on ne lui présente les deux côtés de la question.

« Je me propose aujourd'hui, dit M. Lloyd George, de traiter de la situation en ce qui concerne les vivres et l'action des sous-marins, parce que je connais les efforts particuliers tentés pour créer une impression nullement justifiée par les faits.

» De bonne heure, cette année, j'ai éveillé l'attention sur notre position critique en matière de ravitaillement; depuis lors, surtout grâce à l'énergie de lord Devonport et à l'organisation du contrôle de la marine marchande, la situation s'est très considérablement améliorée. L'année dernière à cette époque, nos stocks de blés s'élevaient à 6 millions 480.000 quarters; ils sont maintenant de 8 millions 500.000. Les stocks d'avoine et d'orge sont également plus élevés; il y a eu également une économie considérable dans la consommation du pain, ce qui, avec le blutage moins fin, a procuré environ 70.000 quarters de plus par semaine.

» Je recommande cependant de continuer l'économie en ce qui concerne les blés. Plus nous économisons chez nous, moins nous devrons puiser aux réservoirs des Etats-Unis et du Canada dont la France et l'Italie ont également besoin.

Traitant ensuite de la situation au point de vue maritime, M. Lloyd George dit :

« L'Allemagne s'est efforcée de mettre en circulation des chiffres concernant la diminution du tonnage. Elle fait cela chez elle afin d'encourager son peuple, et elle prépare des statistiques émanant de l'Amirauté avec l'intention d'y créer l'impression que l'Angleterre ne peut résister beaucoup plus longtemps.

» La campagne sous-marine impitoyable commença en février, et dès avril, nous avions perdu 560,000 tonnes en un mois.

» Les statistiques allemandes prétendent que nous perdons entre 450,000 et 500,000 tonnes par mois, déduction faite des nouvelles constructions. Le chiffre de 560,000 pour avril était un chiffre brut; les pertes pour juillet sont descendues à 320,000 tonnes, chiffres bruts.

» Ce mois-ci, à en juger par les derniers seize jours, devrait être encore meilleur.

» Les chiffres que je vous ai fournis ne comprennent pas le nouveau tonnage. Nos pertes nettes par suite de la campagne sous-marine, loin d'être entre 450,000 et 500,000 tonnes par mois, comme le prétendent les Allemands, ont été de 250,000, et si l'amélioration actuelle se maintenait, les pertes nettes pour juillet-août auront été de 175,000 tonnes par mois, ce qui indique le succès remporté par notre Amirauté.

» Le contrôleur de la navigation marchande a réorganisé si promptement notre trafic maritime, qu'il a été à même, quoique le tonnage ait diminué, de transporter de plus nombreuses tonnes de marchandises. Outre ceci, il a pris des mesures importantes pour l'accélération des constructions maritimes et passé à cet effet bon nombre de commandes à l'étranger. Le nouveau tonnage construit en 1915 fut de 688,000 tonnes; pour 1916, de 538,000 tonnes, et pour le premier semestre de cette année, de 480,000 tonnes. Le tonnage acquis pendant les derniers six mois atteint ainsi 1,420,000 tonnes, dont 1,100,000 ont été construites en Angleterre. Le total pour l'année serait donc de 1,900,000 tonnes, et ceci n'est qu'une addition aux grandes constructions navales.

« Je crois que nos pertes en bâtiments diminueront de plus en plus, et je suis certain que nos constructions s'accroîtront. Nous avons besoin de beaucoup de tonnage et si les Etats-Unis mettent tous leurs moyens en action à cet effet, comme ils se préparent à le faire, nous aurons suffisamment de tonnage, non seulement pour l'année 1918 tout entière, mais s'il est nécessaire pour 1919. »

LA SITUATION MILITAIRE

M. Lloyd George continue :

« Le moment n'est pas venu de passer utilement en revue la situation militaire. La Chambre et le pays sont au courant des faits principaux.

» Nous comptions cette année opérer un grand mouvement de conversion contre nos ennemis. La Russie était équipée pour jouer son rôle comme elle n'avait jamais été équipée auparavant. Déjà les tenailles commençaient à mordre; mais, pour être franc, une des branches se trouve détériorée pour le moment, et, conséquemment, on ne peut pas obtenir la pression convergente qu'on attendait. Mais les choses s'arrangent maintenant.

» La situation est très difficile en Russie, et je serais très fâché de dire quoi que ce soit qui augmente les difficultés; c'est pourquoi je regretterais vivement toute discussion dans cette Chambre, dans laquelle interviendrait la question de la politique intérieure de la Russie (applaudissements), parce qu'il est absolument évident qu'on ne peut pas même se borner à exposer les faits sans mettre dans l'embarras ceux qui s'efforcent de rétablir l'ordre dans ce pays.

» Mais, pendant qu'ils agissent avec un grand courage, et, je crois, en faisant les choses à fond, l'effort principal du combat doit retomber sur les autres pays, et non pas sur nous-mêmes. Je pense qu'étant données les difficultés auxquelles nous avons à faire face, nous avons remporté des succès très remarquables. Il est même difficile de faire ressortir le changement que l'effondrement temporaire de la puissance militaire russe a apporté à la tâche de nos soldats.

» Voici un exemple : Une division britannique, temporairement épuisée par le combat, passe à l'arrière afin d'être reconstituée, tandis que, dans les mêmes conditions, une division allemande est envoyée sur le front russe, où les obligations militaires n'ont rien de bien ardu, et alors une division toute fraîche est retirée par les Allemands du front de Russie pour être dirigée sur notre front.

» Ainsi se trouve augmenté le nombre des soldats du front ouest, de sorte que les exploits accomplis par nos vaillantes troupes constituent les plus brillants épisodes de l'histoire de l'armée britannique. (Applaudissements.)

LA BATAILLE DES FLANDRES

» Aujourd'hui, elles livrent de violents combats sur le front des Flandres, et je reçois à l'instant la nouvelle qu'elles ont attaqué de bonne heure ce matin. Il ne s'agissait pas pour elles d'entreprendre une très importante opération. Je le dis maintenant parce que je ne veux pas voir se renouveler ce qui arriva lors de notre première opération, autrement dit, je ne veux pas que l'Allemagne exagère notre objectif, afin de dire plus tard que nous avons échoué. »

M. Lloyd George donne lecture de la dépêche qu'il vient de recevoir du front, disant :

« Nous avons attaqué de bonne heure dans la matinée. Le combat continue avec violence. Le résultat n'est pas encore déterminé, mais l'infanterie a déjà pris le village de Langemark et gagne du terrain sur plusieurs points. A midi, on annonçait déjà la capture de douze cents hommes et de cinq canons. Les Français coopèrent très efficacement sur notre gauche. »

« Il y a deux ou trois jours, dit M. Lloyd Georges, les Canadiens remportèrent un succès remarquable dans un secteur très important, et quoi que les Allemands fassent pour diminuer ce succès, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont été refoulés sur tous les points.

» Je ne vais pas diminuer l'importance des difficultés que nous avons devant nous. Ce serait une erreur de le faire, hélas! Quand on passe la revue de la situation, il n'est pas mauvais de se placer un instant au point de vue ennemi.

L'HEURE PRESENTE EST L'HEURE SUPREME

» Si grandes que soient nos difficultés à la fin de la troisième année de guerre, tous les pays doivent éprouver de la fatigue, mais je puis déclarer hautement que je ne voudrais pas échanger notre situation militaire contre celle de l'ennemi aujourd'hui. Il n'y a qu'à envisager les faits :

» L'adversaire, qui était le plus puissant contre les alliés au début de la guerre, se trouve aujourd'hui paralysé par les difficultés intérieures, et cette année l'Allemagne a été battue dans plusieurs grandes batailles, avec de grosses pertes et des centaines de canons capturés.

» Et tout cela est arrivé au cours d'une année où la Russie est virtuellement hors de combat. Penser que la Russie sera remise sur pied et que les Etats-Unis entreront réellement en ligne avec les belles troupes que nous avons vues hier traverser nos rues avec une prestance si martiale et qui sont le symbole de la participation de l'Amérique dans la lutte mondiale, voilà qui doit donner aux Allemands et à leurs alliés de quoi réfléchir. Le présent moment est pour eux l'heure des difficultés. Dans l'avenir, nos difficultés diminueront, notre puissance s'accroîtra, mais leurs difficultés augmenteront et leur pouvoir diminuera. Ils s'en rendent compte.

» C'est pour ce motif que je dis que l'heure présente est l'heure suprême pour la patience, le courage, l'endurance, l'espoir et l'union. Nous traverserons cette heure avec le même élan et le même état d'esprit qui nous permirent au commencement du dix-neuvième siècle de détruire le despotisme militaire, bien que souvent nous fussions seuls. Nous traverserons cette heure aujourd'hui animés de l'ancien esprit de notre race, et l'année prochaine nous commencerons et le monde commencera à en récolter les fruits.»

LA REVISION DES BUTS DE GUERRE DES ALLIES

Londres, 16 août. — A la Chambre des communes, M. King a demandé si le gouvernement a l'intention de faire une déclaration sur la conférence des alliés ayant pour but la discussion de leurs buts de guerre, et les accords divers intervenus durant la guerre seront pris en considération et revisés, s'il est nécessaire, ainsi que le gouvernement russe en a exprimé le désir, à quelle date et où la conférence se tiendra.

Lord Robert Cecil a répondu :

« Je regrette de n'avoir rien à ajouter à ma réponse du 12 juillet. »

M. King : « Je désire savoir si le gouvernement anglais a accueilli avec sympathie la proposition du gouvernement russe, et si celui-ci a été avisé en ce sens. »

Lord Robert Cecil : « Je suis certain que toutes nos communications au gouvernement russe ont toujours été faites avec sympathie. »

EN ESPAGNE

Le Mouvement gréviste

Une Note officielle sur la Situation

Saint-Sébastien, 16 août. — A la dernière heure, la note officielle suivante est donnée sur la situation :

« La tranquillité domine dans le pays. Les chefs de la tentative révolutionnaire sont arrêtés. On s'attend à une prompte reprise du travail dans les centres qui ont cédé à la pression d'agitateurs et le rétablissement de l'ordre normal est envisagé comme prochain »

LE MOUVEMENT GREVISTE MANQUE DE COHESION

Madrid, 16 août. — Une personnalité autorisée vient de déclarer que dans les Cercles de la cour la situation est envisagée avec optimisme. On a plus que jamais confiance dans le loyalisme de l'armée.

D'ailleurs, on estime que le mouvement gréviste manque de cohésion, et que ses chefs ne sont pas à même de le diriger. En effet, on mande de Saint-Sébastien que les employés des tramways de la ville, ainsi que leurs collègues d'Hendaye, ont décidé cette nuit de continuer le travail, après avoir reçu des Compagnies l'assurance que toutes les requêtes seraient accueillies.

La ville de Saint-Sébastien a repris aujourd'hui sa physionomie accoutumée. Aucune patrouille ne circulait dans les rues, où se pressait le public élégant des promeneurs et des touristes. Les trains de Madrid étaient partis et arrivés à l'heure.

SITUATION GRAVE DANS LES PROVINCES

Madrid, 16 août. — Les nouvelles parvenues de province signalent que la situation continue à être extrêmement troublée. Les désordres qui ont éclaté à Saint-Sébastien ont été facilement réprimés par la force armée; à Bilbao, les mineurs, dont l'organisation régionale est particulièrement puissante, ont cessé le travail et ont rallié à leur cause une partie de la population, et même certains militaires. Dans les Asturies, les associations minières, qui se composent de plus de 30,000 adhérents, se sont également mises en grève. A Barcelone, les autorités éprouvent plus de difficultés à maintenir l'ordre.

MADRID A REPRIS SA VIE NORMALE

Madrid, 16 août. — La situation est aujourd'hui tout à fait normale. La circulation est rétablie; les maisons de commerce sont rouvertes sans aucune exception. Les forces spéciales de police ont été retirées de tout le centre de la capitale. On continue à prendre des précautions seulement dans la banlieue, quoique jusqu'à midi on n'ait signalé aucun incident.

REVOLTE DE DETENUS

Madrid, 16 août. — Ce matin, à la prison, des détenus qui avaient organisé leur évasion, attaquèrent les surveillants et en blessèrent deux; ils attaquèrent aussi le poste de garde et blessèrent deux soldats.

Des renforts étant accourus, les détenus firent feu des fenêtres; la force armée riposta et réduisit les mutins.

M. Dato a déclaré, au sujet de la mutinerie qui s'est produite à la prison cellulaire, qu'il y a eu 7 morts parmi les promoteurs de la rébellion.

Les grévistes détenus n'ont pas participé à la mutinerie des prisonniers; ils occupent d'ailleurs des locaux complètement séparés.

La mutinerie a commencé dans une des galeries au moment de la visite quotidienne des familles. Les cris des femmes affolées ont augmenté le désarroi des premiers moments.

Communiqué belge

Le Havre, 16 août.

Pendant les journées du 15 et du 16 août, l'artillerie allemande a tiré activement sur nos communications et dirigé quelques tirs à grande portée vers nos cantonnements de l'arrière.

Pendant la nuit du 15 au 16, et toute la journée du 16, notre artillerie, en coopération avec l'artillerie française, a exécuté de nombreux tirs de neutralisation contre les batteries ennemies de la région de WOUMEN. L'ennemi a très peu réagi. Un détachement ennemi a été pris sous notre feu hier au nord de WOUMEN.

Pendant ces deux journées, notre aviation a effectué quarante-huit vols, parmi lesquels de nombreuses missions de réglage, de photographie, de protection et de chasse.

Communiqué portugais

Jeudi 16 août.

Un fort contingent ennemi, composé de troupes spéciales, a attaqué le front de notre secteur ce matin. Couvert par un intense bombardement d'artillerie lourde et de grenades, il arriva à pénétrer dans une partie de notre ligne Notre artillerie répliqua vigoureusement et notre infanterie, courageusement, expulsa l'ennemi, lequel laissa plusieurs morts, dont un officier et cinq prisonniers en notre pouvoir.

Armée d'Orient

Salonique, 16 août.

Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Combats de patrouilles dans la vallée de la STRUMA, dans la région de MONTE et entre les lacs PRESBA et d'OCHRIDA.

Vingt-trois avions français et cinq italiens ont bombardé les campements ennemis de la région de POGRADEC, tandis que l'aviation britannique a bombardé les dépôts de la région de SERES.

M. Poincaré est de retour à Paris

Paris, 17 août. — Le Président de la République, accompagné de M. Bourgeois, ministre du travail et de la prévoyance sociale, est rentré à Paris par train spécial, hier soir, à dix heures. Sur le quai de la gare, l'attendaient MM. Ribot, président du conseil, ministre des affaires étrangères; Viviani, ministre de la justice, faisant l'intérim du ministère de l'intérieur.

Après une courte réception, le Président de la République et sa suite ont gagné l'Elysée.

AU PORTUGAL

La Visite du Président en France

Lisbonne, 16 août. — Le Parlement a approuvé le projet du président de la république de visiter les forces portugaises en France.

Tirages Financiers

DU 16 AOUT

CANAL DE PANAMA (Bons et Obligations)

Le numéro 1,384,396 gagne 500,000 fr.
Le numéro 1,647,775 gagne 100,000 fr.
Le numéro 1,742,873 gagne 10,000 fr.
Le numéro 726,244 gagne 5,000 fr.
Les cinq numéros suivants gagnent chacun 2,000 francs :

1,191,210 738,499 1,324,004 702,119 883,496

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

1,047,305	1,269,065	452,794	544,699	449,883	1,798,128	
821,603	1,189,970	1,846,106	1,763,919	1,876,487	503,576	
1,570,599	937,558	760,728	1,712,467	857,123	1,665,144	
723,791	1,473,482	73,720	551,144	1,810,890	702,630	
749,629	714,591	622,082	963,110	485,956	691,082	
202,153	730,694	1,993,937	480,015	90,738	903,443	
714,564	1,486,828	1,604,789	887,053	1,020,372	985,929	
919,585	907,629	1,964,050	1,720,789	1,732,213	834,393	
		500,880	88,359			

BORDEAUX

Il y a un an

18 AOUT 1916

Entre Pozières et Guillemont, les troupes anglaises se sont emparées de positions importantes.

Les Russes occupent Lissolz-Staryi, sur la Bystrica.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Dirson, canonnier servant à la 22e batterie du 118e régiment d'artillerie lourde : « Excellent canonnier, actif, brave et dévoué. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 13 avril 1917, pendant un bombardement intense. A montré les plus belles qualités de courage et d'abnégation. Amputé de la cuisse gauche. »

Fugier, aspirant à la 3e compagnie du 144e régiment d'infanterie : « Sous-officier d'élite qui, dans les journées des 6 et 7 mai 1917, a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'audace. Chargé, sur sa demande, de reconnaître en plein jour les abords immédiats d'un centre de résistance ennemi, a exécuté cette mission avec le plus grand courage et rapporté des renseignements précieux qui ont assuré le succès le plus complet de l'attaque du lendemain. »

Maroleau, aspirant à la 9e compagnie du 144e régiment d'infanterie : « Jeune aspirant, remarquable par son courage et son esprit de décision, dont il a donné les plus belles preuves dans la journée du 7 mai 1917. Au cours d'un coup de main audacieux brillamment exécuté, a surpris, par la rapidité de son attaque, un parti adverse supérieur en nombre et capturé avec sa troupe 44 prisonniers appartenant à un corps d'élite allemand. Déjà blessé et cité à l'ordre. »

Citations à l'Ordre

— Un de nos concitoyens, M. Emmanuel Lhote, sergent au 99e d'infanterie, a été l'objet des deux citations suivantes :

A l'ordre du corps d'armée : « Sous-officier plein d'entrain et de courage. A, malgré un violent bombardement, réussi à ramener dans nos lignes trois de nos mitrailleuses que les Allemands nous avaient prises au cours d'une attaque et qu'ils avaient abandonnées entre les lignes. »

A l'ordre de l'armée : « Sous-officier énergique et plein de sang-froid. Au cours d'une attaque, sa section se trouvant dispersée par la surprise de l'ennemi, est resté malgré son infériorité à son poste de combat ne cessant une minute de harceler l'ennemi par un tir de barrage à la grenade, bientôt se voyant seul, s'est replié derrière un barrage de sacs de terre, et là a réussi, par un tir des plus précis à la grenade, à arrêter la progression de l'ennemi. »

M. Emmanuel Lhote est un des fils de M. A. Lhote, ancien clerc liquidateur de Me Bossuet, notaire à Bordeaux, actuellement principal clerc de notaire au Havre, et dont les deux autres fils sont aux armées.

— Est cité à l'ordre de l'armée, le sergent Jean Garbay, 19e compagnie du 249e d'infanterie : « Sous-officier d'élite, énergique et dévoué. Le 5 mai 1917, faisant partie d'une section spécialement chargée de rechercher et saisir l'orifice d'un vaste abri souterrain, a su diriger avec une rapidité foudroyante, à travers un feu intense, une équipe de fusiliers-mitrailleurs. Protégeant avec ses grenadiers l'action de cette équipe, a réussi à anéantir des groupes ennemis qui sortaient de l'abri, a empêché toutes sorties ultérieures, permettant ainsi de faire de très nombreux prisonniers, et empêcher toute contre-attaque et contribuant ainsi largement au succès de la journée. »

Ancien sergent-fourrier de la marine, ayant obtenu depuis 1914 plusieurs citations et la croix de guerre, ce brave sous-officier a toujours fait preuve d'un courage vraiment héroïque depuis le début de la guerre. Il est le fils de notre sympathique concitoyen, M. Garbay, receveur d'octroi en retraite, rue Desse, 13.

— Deux de nos concitoyens, joueurs réputés du Stade Bordelais Université-Club, ont été l'objet des citations suivantes :

A l'ordre du régiment, le sergent-major chef vaguemestre Paul Courtieu, du 418e d'infanterie : « A, en toutes circonstances, mérité des éloges pour la façon dont il a assuré le fonctionnement du service postal. N'a pas craint de s'exposer aux pires bombardements jusque dans les tranchées, pour distribuer le courrier. Déjà blessé. »

A l'ordre du parc d'artillerie, André Dacosta, maréchal des logis, parc d'artillerie de la ...e division : « Excellent sous-officier, s'est montré en toutes circonstances prêt à faire des reconnaissances sur les positions les plus exposées, à servir de guide dans les ravitaillements; a montré de sang-froid et du courage sous le bombardement du 10 janvier 1917, en accompagnant sur le terrain son commandant de parc. »

Nos félicitations à ces deux braves.

Infanterie coloniale

MUTATIONS

Active. — Les mutations ci-après faites dans l'infanterie coloniale ont été ratifiées :

Forgeron, chef de bataillon du 37e, affecté au 35e.

Demoulin, chef de bataillon à t. t. du 37e, affecté au 34e.

Goetz, chef de bataillon à t. t. en service dans un bataillon de tirailleurs sénégalais, affecté au 56e.

Bergeron, chef de bataillon à t. t. en service dans un bataillon de tirailleurs sénégalais, affecté à un bataillon de tirailleurs sénégalais.

Fourcade, dit Lourrey, capitaine en service dans un bataillon de tirailleurs sénégalais, affecté au 34e.

Guyon, capitaine du 7e, affecté au 54e.

Blancardi, capitaine du 34e, affecté à un bataillon de tirailleurs sénégalais.

Graziani, capitaine en service au dépôt intermédiaire d'une division d'infanterie coloniale, affecté au 8e.

Silve, capitaine en service au dépôt intermédiaire d'une division d'infanterie coloniale, affecté au 4e.

Dardenne, capitaine en service dans un bataillon de tirailleurs sénégalais, affecté au régiment colonial du Maroc.

Archambault, lieutenant du 3e, affecté au 4e.

Massin, sous-lieutenant du 156e d'infanterie, affecté au 37e.

Tagini, sous-lieutenant du 10e d'infanterie, affecté au 34e.

Désirand, sous-lieutenant du 170e d'infanterie, affecté au 34e.

Fraisse, sous-lieutenant du dépôt du 1er, affecté au 42e.

Scherer, sous-lieutenant du 44e, affecté au 34e.

Daskalakis, sous-lieutenant de l'armée hellénique, affecté au dépôt du 3e, mis à la disposition du général commandant en chef l'armée d'Orient.

Maestrati, soud-lieutenant à t. t. du 8e, affecté au 38e.

Bartel, sous-lieutenant à t. t. du 8e, affecté au 4e.

Rolland, sous-lieutenant à t. t. du 8e, affecté au 4e.

Large, sous-lieutenant à t. t. du 8e, affecté au 4e.

Maison, sous-lieutenant à t. t. du 8e, affecté au 4e.

Delas, sous-lieutenant à t. t. en service dans un bataillon de tirailleurs malgaches, affecté à un bataillon de tirailleurs malgaches.

Ganivet, sous-lieutenant à t. t. du 8e, affecté au 4e.

Buclet, sous-lieutenant à t. t. du 5e, affecté au 34e.

Lossouarn, sous-lieutenant à t. t. du 42e, affecté au 34e.

Peynéon, sous-lieutenant à t. t. du 35e, affecté au 34e.

— Sont affectés :

Au dépôt du 1er : les capitaines Billes, rentrant d'Indochine; Blaizot, Dumarest et Marquenet, rentrant d'A. O. F.; Ignard et Marsaud, rapatriés de Suisse; Popp, rentrant d'A. E. F.; le sous-lieutenant à t. t. Norba, rentrant du Tchad.

Au dépôt du 2e : le sous-lieutenant à t. t. Bénest, du 35e.

Au dépôt du 3e : le capitaine Thibault, rentrant du Tchad; le lieutenant Seguin, rentrant du Cameroun; le sous-lieutenant Drevot, rentrant du Tchad.

Au dépôt du 4e : le sous-lieutenant à t. t. Herréard, rentrant du Tchad.

Au dépôt du 5e : le capitaine Ogier, rentrant d'A. E. F.; le sous-lieutenant Gimel, rentrant d'A. O. F.; le sous-lieutenant à t. t. Lambert, rentrant d'A. O. F.

Au dépôt du 7e : le lieutenant-colonel Brousse, rentrant d'A. O. F.; le lieutenant Joanne, du dépôt du 2e; les sous-lieutenants à t. t. Papon et Bugueret, rentrant du Tchad; Jestin, officier d'administration de 1re classe de l'intendance coloniale.

Au dépôt du 8e : le lieutenant-colonel Paraire, rapatrié de Suisse; le sous-lieutenant à t. t. Carbuccia, rentrant du Tchad.

Au dépôt du 22e : les sous-lieutenants à t. t. Martin et Sacripanti, rentrant du Tchad.

Au dépôt du 23e : le sous-lieutenant Boullay, le sous-lieutenant à t. t. Bourguin, du dépôt du 3e.

Au dépôt du 24e : le chef de bataillon Cros, rentrant du Tchad; les capitaines Michel, du dépôt des isolés coloniaux; Reste et Perrin, rentrant du Tchad.

— Sont désignés :

Pour servir au Maroc : le capitaine Drouet, en service au camp de Fréjus; les sous-lieutenants à t. t. Francès, du dépôt du 24e, et Hougas, en service au dans un bataillon de tirailleurs sénégalais.

Pour servir en A. O. F. : le sous-lieutenant à t. t. Blouin, du dépôt du 2e.

Réserve. — Les mutations ci-après faites dans l'infanterie coloniale ont été approuvées :

Grandguillot, capitaine au 27e d'infanterie territoriale, affecté à un bataillon de tirailleurs malgaches.

Autissier, capitaine d'infanterie métropolitaine en service au 22e, affecté au 54e.

Lucquesi, capitaine d'infanterie territoriale en service au 43e, affecté au 4e régiment.

Vidal, capitaine d'infanterie métropolitaine en service au 8e, mis à la disposition du service aéronautique.

Tardiveau, lieutenant du dépôt du 4e, affecté au 37e.

Barthe, lieutenant d'infanterie métropolitaine provenant des armées, affecté à un centre d'instruction d'automobiles.

Rincivald, lieut. à t. t. en service dans un bataillon de tirailleurs sénégalais, affecté à un bataillon de tirailleurs malgaches.

Lucannoni, sous-lieutenant territorial en service dans un bataillon de tirailleurs malgaches, affecté à un bataillon de tirailleurs malgaches.

Soyer, sous-lieutenant au dépôt du 22e, affecté au 42e.

Rehmer, sous-lieutenant d'infanterie métropolitaine en service au 44e, détaché à la légion d'Orient.

Monty, sous-lieutenant d'infanterie métropolitaine en service au camp du Courneau, affecté à un bataillon de tirailleurs sénégalais.

Remas, sous-lieutenant d'infanterie métropolitaine en service au dépôt du 5e, affecté au bataillon mixte du Pacifique.

Laplume, s.-lieut. à t. t. au 8e, affecté au 4e.

Le Gras, s.-lieut. à t. t. au 22e, affecté au 34e.

Moulin, s.-lieut. à t. t. au 38e, affecté au 34e.

De Visme, s.-lieut. à t. t. au dépôt du 1er, affecté A. O.

Drouillard, sous-lieut. à t. t. au dépôt du 2e, affecté A. O.

— Sont affectés :

Au dépôt du 7e : le chef de bataillon Helleringer, rentrant d'A. O. F.

Au dépôt du 8e : le lieutenant-colonel Lironcourt, rentrant du Maroc.

Au dépôt du 23e : le lieutenant Poirier, du 87e d'infanterie.

Au dépôt des travailleurs coloniaux : le lieutenant d'infanterie métropolitaine Grand, en service dans un bataillon de tirailleurs indochinois, précédemment affecté au dépôt des isolés coloniaux; le sous-lieutenant Vandenbussche, du 54e.

— Sont désignés :

Pour servir au Maroc : le lieutenant d'infanterie métropolitaine Deville Sardelys, en service au dépôt du 5e.

Garderies scolaires de Vacances

(Deuxième Canton)

Les parents des enfants fréquentant les écoles de garçons des rues Croix-de-Seguey et de la Trésorerie et des écoles de filles des rues Lagrange, de Lerme et Naujac, sont informés que les garderies scolaires fonctionneront pendant toute la durée des vacances, à partir du lundi 20 août. Réunion pour les garçons à l'école de la rue Croix-de-Seguey, et, pour les filles, à l'école de la rue Lagrange. Les inscriptions sont reçues, à partir de ce jour, au siège de la garderie, 10, rue Croix-de-Seguey, où tous renseignements utiles seront fournis.

PETITE CHRONIQUE

Agression. — Jeudi soir, vers onze heures et demie, un groupe de quatre ou cinq individus accompagnés d'une femme ont accosté, entre la rue Malbec et la place de l'Abattoir, un boulanger, Joseph Sabaca, et son amie, Joséphine Ghilhem, domiciliés ensemble 2, rue Tustal. Les malfaiteurs ont enlevé le sac à main renfermant une somme de quatre-vingts francs à l'amie du boulanger, tandis que ce dernier, qui se portait à son secours, était frappé à coups de poing et de pied.

Sur les quais. — Pendant la nuit de mercredi à jeudi on a volé, dans un baraquement en planches, quai Sainte-Croix, au préjudice du Syndicat des transports fluviaux, cinquante boîtes de sardines, des timbres-poste ou de quittance pour une valeur de sept francs, et d'autres objets.

La cambriole. — M. Mallet, 5, rue de Castres, est absent de Bordeaux depuis vingt-cinq jours. Certains malfaiteurs le savent. Aussi, en ont-ils profité pour pénétrer dans ses appartements, ces jours derniers, à l'aide de fausses clés. Mme Bonhomme, belle-sœur du locataire, qui a la garde des appartements, a constaté qu'une garniture de cheminée avait disparu, mais seul, M. Mallet pourra dire, à son retour, si d'autres objets lui ont été soustraits.

Commencement d'incendie. — Le feu s'est déclaré, jeudi soir, dans la cave de M. Lacuentra, débitant de boisson, 24, place des Capucins. Il a été rapidement éteint par les pompiers. Dégâts insignifiants.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

Le Conseil de guerre de Bordeaux a condamné dans sa séance de jeudi :

A **deux ans de prison**, François-Auguste Queré, de la 4e section des chemins de fer de campagne, mobilisé à la Compagnie de l'Etat, coupable de vols divers au préjudice de militaires.

— A **un an de prison**, Charles-Jean Blondin; à **six mois de prison**, Jules-Maurice Arras et François Haustaut; à **deux mois de prison**, Raymond Poliard, tous les quatre soldats au 18e de ligne, originaires des Antilles, coupables de coups et blessures volontaires sur la personne d'un chef de service de la gare de Dax, où ils étaient de passage, le 1er mai, en revenant de permission.

Ministère public : M. le capitaine Nef, substitut du commissaire du gouvernement.

Théâtres et Concerts

BOUFFES CASINO D'ETE. — Tous les soirs, succès continu de la revue. — Ce vendredi, soirée de grand gala fleuri en l'honneur d'Alice de Tender, l'exquise fantaisiste des Folies-Bergère, qui fera une distribution de fleurs dans la salle, après avoir interprété les trois jolies scènes où elle triomphe. **Dalbret**, le célèbre diseur, interprète ses toutes dernières créations; **Augé** et **Mario**, dans la scène de « la Tosca », continuent à déchaîner le rire. — Samedi, les Augé and Mario's », parodie acrobatique (création). — Dimanche, matinée. On loue.

ALHAMBRA-THEATRE. — Tous les soirs, à huit heures trente très précises, et dimanche en matinée à deux heures trente, et en soirée, série de grand gala offerte par la nouvelle direction au public bordelais, pour les représentations de la troupe complète du Théâtre Sarah Bernhardt. Pour la première fois en province, la pièce d'actualité qui vient d'obtenir le plus gros succès à Paris : « **les Nouveaux Riches** », comédie spirituelle et amusante, de R. de Cesse et du Bordelais Ch.-A. Abadie. L'interprétation ne comprend que des vedettes; mentionnons spécialement **M. Abel Tarride** dans le rôle de Legendre, qu'il a créé à Paris; l'exquise artiste **Jeanne Cheirel**, Suzy Depsy, Antoinette Payen, etc. Mise en scène particulièrement soignée; le parc sera ouvert au public. Location en permanence rue d'Alzon.

THEATRE FRANÇAIS. — A l'occasion de la Foire de Bordeaux, mardi 4 septembre, représentations de grand gala, « **la Tosca** », l'opéra célèbre de Puccini, interprété en italien par tous les artistes du théâtre de la Scala de Milan, sous la direction du maître Leoncavalo. Location au Français, de dix heures à sept heures; par correspondance et par téléphone (17.55).

APOLLO-THEATRE. — Prochainement, la tournée Rasimi, avec sa grande revue de Lyon, et Prince. — « **La Classe 36** », le désopilant vaudeville de Mouezy-Eon, sera créé à Bordeaux, après Paris, pour l'ouverture de la saison d'hiver.

SPECTACLES

SOIREE DU VENDREDI 17 AOUT

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : la revue « **Toujours à Ciel ouvert!** », avec **Dalbret**, **Augé** et **Mario**. — Gala **Alice de Tender**.

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « **les Nouveaux Riches** », avec la troupe du **Théâtre Sarah Bernhardt**.

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : **Cinéma**. « **Mame Nicolas** » en intermède.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« **La Méduse voilée** » et « **Mame Nicolas** ». — Tous les soirs et dimanche en matinée, le chef-d'œuvre de la cinématographie, « **la Méduse voilée** ». En intermède, « **Mame Nicolas** », la jolie opérette de Bernicat, interprétée par M. Maurice Laban et Mlle Chabry. Adaptation musicale de Mme Paul Bastide. Spectacle de famille, prix modérés, salle confortable et bien aérée.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

LE CIRCUIT DU « CRI DE BORDEAUX ». — Dimanche 19 août, de midi et demi à deux heures, distribution des dossards du Circuit interfédéral au café du Commerce, allées de Tourny. Tous les coureurs de toutes les Fédérations peuvent prendre part à cette épreuve, qui se disputera sous les règlements de l'U. V. F., mais sans licence à prendre. Plus de 250 fr. de prix. Magasin, 74, rue Sainte-Catherine. Parcours : Quatre-Pavillons, Saint-André-de-Cubzac (contrôle volant), Fronsac, Libourne (contrôle fixe ; café de l'Orient, place Decazes. coureurs devront jeter une fiche.

Arrivée aux Quatre-Pavillons, en face de la propriété Journu, vers cinq heures de l'après-midi. Engagements reçus jusqu'au moment du départ au contrôle de ville, et jusqu'à samedi soir, 14, rue Saint-Siméon, contre la somme de 1 fr. 25.

POUR GUÉRIR VOS JAMBES

des plaies, eczémas et varices, demandez à M. Dupray, 26, avenue de Tourville, Paris, la brochure gratuite n° 20, indiquant le véritable **Traitement de Bourgogne**, qui guérit chaque année, sans repos et à peu de frais, des milliers de malades.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES FOURREURS ET FOURREUSES. — Dimanche 19 août, à dix heures du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, réunion générale à laquelle sont invités tous les membres de la corporation. Adhésions nouvelles, cotisation, conférence par le citoyen Bardy, secrétaire de l'Union des Syndicats.

TRANSPORTEURS-CAMIONNEURS. — Le Syndicat des ouvriers transporteurs-camionneurs se fait un devoir de faire un appel à tous les ouvriers charretiers et camionneurs pour assister à la grande réunion qui aura lieu dimanche 19 courant, à dix heures très précises du matin, Bourse du travail, 42, rue de Lalande. Le Syndicat fait un pressant appel à tous les camarades, et principalement aux anciens syndiqués.

ETAT CIVIL

DECES du 16 août

Jean Labarthe, 2 ans, cours Le Rouzic, 53.
Yvonne Denis, 28 mois, rue Mazagran, 18.
Jean Luchesi, 31 ans, rue d'Agen, 70 bis.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Bernard Gervais, M. et Mme R. A